

# BLUE PILLOW

Performance urbaine  
Spectacle en plein air

Conception et mise en scène  
Christophe PIRET

THEATRE  
DE-CHAMBRE

232U

# BLUE PILLOW

**Conception et mise en scène :**

Christophe PIRET

**Textes :**

Emmanuelle DESTREMAU

Christophe PIRET

---

**Assistante :**

Alice GEAIRON

---

**Distribution :**

Benjamin DELVALLE

Gaël DESBOIS

Emmanuelle DESTREMAU

Fily DIALLO DANSIRA

Tamara SAPHIR

---

**Conception design sonore :**

Benjamin DELVALLE

---

**Musiques :**

Benjamin DELVALLE

Gaël DESBOIS

Emmanuelle DESTREMAU

---

**Vidéos (images et régie) :**

Simone CINELLI

---

**Régie générale et lumières :**

Thierry MONTAIGNE

---

**Régie son :**

Simon MASSON

---

**Constructions :**

Grégoire CHOMBARD

---

**Production et administration :**

Lucie COMMERMANN

Olivier FAUQUEMBERGUE

---

**Diffusion et communication :**

Camille PAYET

+33 (0)3 27 68 07 26

camille@theatredechambre.com

Le théâtre de chambre-232U construit toujours ses spectacles avec la préoccupation permanente du voisinage, de l'endroit où il travaille et des gens qui traversent d'une manière ou d'une autre, ces endroits.

Les nouveaux projets émergent de chantiers menés avec des structures, voire de performances mêlant artistes professionnels et habitants dans le cadre de processus tels *Camping complet* ou d'espaces ouverts pour des mouvements artistiques participatifs pendant le festival « Les Nuits Secrètes » à Aulnoye-Aymeries par exemple.

Une de nos obsessions est de ne pas « convoquer » le public seulement dans le temps des représentations, mais de bâtir avec lui des chemins permanents d'approche du processus de création et d'inventer une perméabilité qui nourrit l'écriture et dessine une proposition qui ne soit pas complètement hors sol.

Nous aimons bien que nos créations transpirent un tant soit peu la vie des gens croisés et portent quelques lignes des architectures qui les abritent.

Nous entretenons en permanence ces questions avec le voisinage plus ou moins proche de notre lieu de créations et de productions, le 232U, mais aussi avec le voisinage occasionnel de nos lieux de résidences, en ce moment Dunkerque, Rennes, Hazebrouck et Volgograd.

Le projet *Blue pillow* est né à cette occasion.

A Rennes, à la demande de plusieurs structures culturelles (Antipode MJC, théâtre de l'Aire Libre, Tombées de la nuit), nous accompagnons jusque fin 2013 une transformation urbaine conséquente qui verra à terme la construction de logements pour 10 000 habitants.

C'est au milieu de cet immense chantier en cours de La Courrouze que des questions sur l'habitat vertical qui revient en force, sur les logements qui se construisent en dehors des futurs habitants, sur des perspectives et des arêtes qui s'inventent, sur des horizons qui bougent, sur des voisinages qui commencent à s'écrire, que nous avons eu envie d'une lecture sensible et poétique, d'une dérive libre sur les lignes où se posent nos yeux.

L'endroit où nous vivons, d'où nous regardons, donne un certain sens à nos pensées, à notre rapport au monde, voire à nos désirs.

**Une production du théâtre de chambre-232U**

en coproduction avec *Les tombées de la nuit* (Rennes)

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DGCA - Aide aux Arts de la Rue

du Département du Nord dans le cadre de Nord Magnetic, Festival des Arts Vivants

de Dunkerque 2013, Capitale Régionale de la Culture

et de Courrouze AA (MJC Antipode, Théâtre de l'Aire Libre)

[www.dunkerque-culture2013.fr](http://www.dunkerque-culture2013.fr)



Nord  
le Département

NORD  
MAGNETIC





## Calendrier de tournée - 1<sup>ère</sup> exploitation

### **19 mai 2013**

Nord Magnetic 2013 Festival des Arts Vivants - Biennale départementale du Conseil Général du Nord  
Hazebrouck (59)

---

### **12 au 14 juillet 2013**

3 représentations dans le cadre du festival Les tombées de la nuit  
Rennes (35)

---

### **2 au 4 août 2013 (option)**

Représentations dans le cadre du festival Les Nuits Secrètes  
Aulnoye-Aymeries (59)

---

### **28 et 29 septembre 2013**

2 représentations dans le cadre de Dunkerque 2013 - Capitale Régionale de la Culture  
Dunkerque (59)

# CONTEXTE ET PREMIERES INTENTIONS

Comment s'inventent nos habitats ? C'est quoi nos intérieurs ? Comment naissent les volumes qui borneront nos quotidiens ? Que se passe-t-il en sous-sol ? Quelles marges, quels coins obscurs, quels coins secrets nécessaires vont naître du béton neuf ? Et puis comment entendre ce mot « habitation »... Nous habitons et quelquefois nous sommes habités. Comment entre-t-on dans nos habitations ? Par quels chemins de vie ? Choix ou destinée ? Mais habitons-nous toujours vraiment nos habitations... Nous avons envie d'une performance décalée et poétique pour traverser ces questions.

Une rencontre forte est venue aussi alimenter ce projet, celle avec Fily Diallo Dansira, malienne immigrée en France, femme de ménage et mère d'une grande famille (8 garçons), et qui consacre beaucoup d'énergie pour amener de l'eau dans son village natal. Dans son pays, elle est aussi un peu prêtresse, un peu chanteuse ; elle sera de cette aventure pour nous prêter son regard sur ces constructions occidentales et les vies qui s'y inscrivent.

Régulièrement nous intégrons dans les spectacles des individus dont ce n'est pas le métier d'être sur scène, cela amène une respiration particulière, cela fait bouger les frontières du fonctionnement et des codes des espaces de représentations, re-questionne l'essence et la nécessité des propositions artistiques.

Nous avons aussi un désir fondamental de sortir à nouveau des « lieux consacrés », pour être au plus près de la vie ordinaire, pour écrire des rencontres en dehors des médiations culturelles établies, pour travailler sur une circulation des regards en dehors des temps de représentations et proposer une construction éphémère qui s'inscrit dans le paysage.

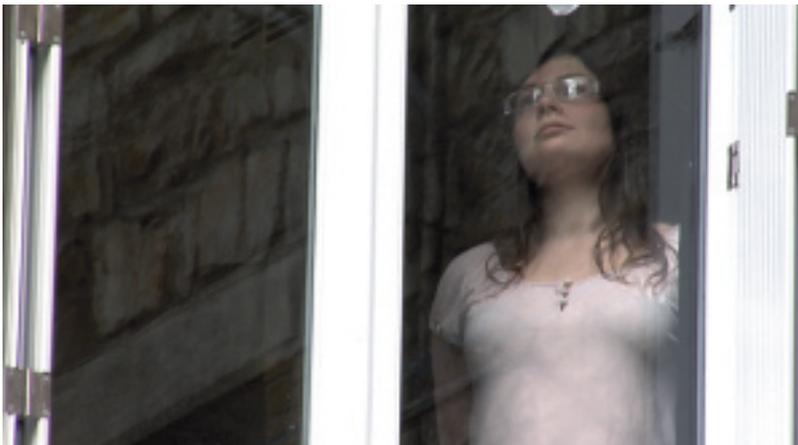
Matière à dialogue, matière à questions, dans le mouvement quotidien de l'organisation des vies, des circulations des journées.

Il nous intéresse aussi de questionner les regards périphériques, ceux des gens qui passent, ceux qui regardent de leur fenêtre, de leur balcon. Quel type de « dialogue » peut s'engager avec ces habitants dont nous serons les voisins éphémères ?

Nous continuerons aussi à explorer *le cinéma de nos vies*, les travellings de nos trajets ordinaires. Nos endroits quotidiens peuvent devenir un décor où l'on cherche les contre-champs.

Dans quel plan large ou serré je regarde ma vie.

L'image enregistrée, voire directe, sera encore très présente dans ce processus.



# PROCESSUS DE TRAVAIL

Comme à notre habitude, nous procéderons par étapes, avec des temps de laboratoires, de performances, avant d'aboutir à la forme finale qui restera perméable pour partie aux endroits de diffusion.

Une première approche a été proposée dans le cadre des Nuits Secrètes qui nous a permis de tester une ébauche scénographique.

Nous construisons tout en même temps, la structure, la technique, les mots, les musiques, pour que tous les « corps de métier » soient dans un dialogue permanent. Une horizontalité tendue.

La question du travail, de tous les endroits de travail, participe aussi à l'écriture de nos propositions artistiques.

L'organisation du travail, l'horizontalité volontariste de son fonctionnement, la même importance donnée à chacun des « travailleurs », alimentent le mouvement de nos créations.

**Dans l'idéal, une résidence d'une quinzaine de jours en amont de la diffusion est envisagée pour s'imprégner de l'endroit, interviewer les habitants, filmer leur environnement et monter ces nouvelles matières pour une intégration de celles-ci dans la performance. Nous voulons nous accorder un tant soit peu à la spécificité des lieux et à la singularité des gens qui y habitent.**

La proposition est construite comme un zoom très lent qui part des extérieurs, de l'extérieur, des espaces publics, de la vie des villes, de ses reconstructions, de ses préservations, de ses rapidités et lenteurs, de ses mouvements et palpitations, de son activité, de ses paralysies, de ses principes de réalité très rationalistes (économie, démographie et sociologie très pensées et calibrées), de ses dessins architecturaux, de ses marges inéluctables, de ses à-côtés, de ses endroits improbables, mais aussi de l'hégémonie tranquille qui s'installe avec l'assentiment de nos désirs modernes.

(La ville et tous ses outils urbains, sa culture de la communication rapide de toute nature, transfrontalière, est l'écriture prégnante de notre temps, elle influe prioritairement dans tous les domaines).

Un zoom donc, qui s'approche des murs, des fenêtres, de l'habitat, de « l'habité ». Il entre dans les intérieurs, l'intérieur, pour s'approcher au plus près des peaux, des paroles distillées dans l'intime, des fenêtres/confidences qui s'ouvrent mais restent invisibles aux promeneurs.

C'est aussi la parole de trois femmes venues d'horizons et d'histoires différentes. (Argentine, France et Mali.)

C'est aussi un emménagement métaphorique pour la tentative d'une copropriété de pensée.

Des éléments croisés alimentent le spectacle :

## Des éléments filmés

qui donnent à voir des mouvements de villes captés lors de nos résidences ou aux endroits de nos habitations (Aulnoye-Aymeries, Hazebrouck , Dunkerque, Rennes, Buenos Aires, Berlin, Florence, Kobé, Paris, Volgograd),  
des architectures,  
des perspectives,  
des endroits de travail,  
des flux urbains,  
des ouvriers sur les chantiers,  
des grues et autres machines,  
et puis des endroits intimes,  
des objets qui parlent de nous,  
des regards,  
des peaux qui se collent...

Restitution subjective des choses qui nous traversent, des couleurs du voisinage de toutes natures qui viennent percuter ou alimenter nos vies.

Après des temps de rencontres et d'explorations du voisinage du lieu de la performance, des vidéos seront tournées, des sons enregistrés chez les « voisins » qui voudront bien nous prêter leurs points de vue, leurs regards et la musique de leur quotidien.

Parce que d'abord il y a le regard qu'on porte sur les fenêtres des gens qui habitent près de chez nous. Des images fragmentées, des bribes de conversations, des odeurs quelquefois, des « musiques » de toutes natures souvent.

Et puis de temps à autres, des portes s'ouvrent, des histoires prennent sens qui révèlent un peu les origines, la substance des paroles.

Nous voudrions que notre échafaudage, notre « maison » temporaire, soit aussi habité par ces rencontres.

Toujours commencer par l'endroit où nous sommes.

Mais dans nos bagages des images d'autres horizons, plus lointains, pour ouvrir les perspectives et confronter les points de vue.



# Un film

aussi, en noir et blanc, une fiction d'une dizaine de minutes, qui nous propose de suivre le parcours surréaliste et décalé d'un « architecte », un peu Jacques Tati, un peu ange tombé là par hasard, qui cherche le « nord » pour trouver une « habitation » qui le nourrirait.

« Mamma

*Tu as voulu que je devienne architecte je suis devenu architecte*

*Quand j'étais petit tout me paraissait organique même les ombres me paraissaient organiques et je pensais*

*que l'architecture était le médecin de l'humanité qu'elle soignait la vie des gens*

*Mamma à quoi tu penses quand tu fais le ménage de ta maison ?*

*Post-scriptum : Je crois qu'il faut que j'emménage dans un bidonville ... »*

Ces éléments filmés seront projetés sur 8 petits écrans internes à la structure échafaudage, d'autres écrans situés sur trois faces au sommet diffusent des textes, des unes de journaux, des traductions, un grand écran (motorisé) sur la face de la structure recevra les images du film.



# Des éléments sonores,

musiques originales inspirées des univers rencontrés, de chansons inventées pour l'occasion, seront traversés par des interviews retravaillées et des sons captés dans le voisinage pour une résonance particulière.

La « musique » sera permanente, pour une habitation des espaces, pour le rythme de cette histoire qui tendra vers l'opéra urbain.

Alchimie de frémissements de villes, de voix européennes, américaines et africaines, de rythmes, comme la pulsation cardiaque des vies croisées et racontées portes grandes ouvertes.

# Les paroles des actrices/performeuses

A partir d'éléments autobiographiques, elles nous emmènent dans leurs trois histoires croisées, leur perception du féminin dans l'architecture du monde.

C'est comme une invitation à entrer chez elles.

C'est une parole de femmes qui met le doigt sur certaines blessures, sur certaines luttes loin d'être finies, loin d'être gagnées.

Mais elles ont la capacité d'en rire.

Elles nous font cadeau de confidences.

Dans cette performance elles ont décidé de mettre en jeu leurs corps, de décaler leurs regards.

D'être dans un certain état de veille à ce moment-là.

Elles proposent au « voisinage » un certain déséquilibre.

Une traversée de mondes.

Un oubli des murs et des rideaux opaques.

A la manière de Sophie Calle, pour cet instant, elles tentent de mettre leurs vies « en œuvre ». De poser une certaine écriture dans l'espace public.

De partager une ouverture et un décalage.

En toute sincérité.

Ces paroles viendront alimenter régulièrement le « dialogue » avec les « voisins » présents.

# Les performances

Elles veulent que leurs corps questionnent les lignes et les regards. Interroge le temps des regards portés et les points de vue.

Tamara commence la sienne par une immersion totale dans un bassin fait de bâches industrielles et arrimé au bas de la structure. Un appareil respiratoire lui permet de se maintenir au fond de l'eau.

Elle devient poisson rouge sensible.

Elle cherche à sentir le frémissement des marges. Les écritures des sous-sols. A faire ressurgir les clichés involontaires qui l'ont faite. A saisir l'actualité du fond de l'eau. Le mouvement des autres.

A dessiner une image d'elle ouverte dans cette « mise en jeu ».

Fily regarde, elle tient la permanence du lien avec les « voisins ». Mais sa main plongée dans l'eau nous dit que cet « or » gaspillé abreuverait pour plusieurs jours les hommes et les vaches assoiffés de son village.

Emmanuelle, en équilibre, déploie les premiers écrans suspendus. Des images/écritures donnent des perspectives mêlées, racontent des lignes rencontrées. Leur graphisme vient interroger nos perceptions.

Sur d'autres écrans sont livrés des fragments de leur journal.

Et puis elles préparent leur chantier, leur « emménagement ».

Un certain travail commence.

Une certaine construction.

En rappel, dans le vide, elles inventent un appartement, une manière d'habiter.

Pas de mur, pas de sol, pas de plafond.

Tout est ouvert au voisinage.

Des éléments divers sont progressivement suspendus. Elles créent un « chez-elles » improbable, périlleux, où elles s'installent pour partager d'autres confidences. D'autres moments.

Et puis pour aller jusqu'au bout de l'intime, de la confiance, elles descendront dans le bassin devenu hammam pour prendre soin l'une de l'autre, pour laisser leur peau dénudée aux doigts de l'autre, au regard de l'autre.



# La scénographie

Prévue pour l'intérieur et l'extérieur.

Idéalement nous nous poserons quelque part dans un paysage urbain ou autre.

Pour dessiner un voisinage temporaire. Ouvrir des perspectives.

Une structure centrale en métal, un échafaudage haut de 8 mètres, comme les premières traces d'un building se dressera à cet endroit.

A sa base, un grand réservoir d'eau.

Un feu suédois entretenant une température à peu près confortable du liquide.

Des écrans de projections de tailles et aux fonctions diverses seront progressivement déployés.

Une autre structure, plus petite mais contiguë à l'autre, un échafaudage couvert, abritera les musiciens.

Les spectateurs seront répartis tout autour, sur trois faces, dans une configuration proche du cirque.

Ils pourront changer leur point de vue s'ils le désirent.

La quatrième face étant occupée par l'échafaudage des musiciens.

J'aimerais, dans la mesure du possible, que la structure centrale et celle des musiciens soient toujours positionnées dos à l'ouest, pour que dans le soleil couchant les ombres soient projetées. A la tombée de la nuit, les lignes et épaisseurs architecturales se réinventent.





# Equipe



## Grégoire Chombard

A la fois constructeur et performeur, cet homme à l'esprit décalé est à l'origine des machines folles et poétiques présentées lors des spectacles du théâtre de chambre. Il est aussi le constructeur du bar et de la fameuse billetterie « cage à oiseau » du 232U. Bricoleur hors pair, il construit des décors pour nombre de films et pièces de théâtre. Il collabore également à la performance-spectacle *Garbage garden* créée en 2010 avec Christophe Piret et Simone Cinelli.



## Simone Cinelli

Architecte de formation, diplômé de l'école internationale de bande dessinée de Florence, il est aujourd'hui auteur, comédien, graphiste, photographe, réalisateur... et cinéaste. Il collabore régulièrement avec le monde du théâtre et de l'installation.

Il rencontre Christophe Piret en 2007 et débute ainsi sa collaboration avec le théâtre de chambre – 232U dont il partage l'univers poétique en tant que vidéaste et réalisateur essentiellement, sur les spectacles de la compagnie comme *Camping complet* ou le festival des Nuits Secrètes.

Il fait également la connaissance de Grégoire Chombard, constructeur, qui devient son alter ego dans la conception, la construction et la réalisation de performances. Ensemble, ils créent *Garbage garden* et *Ciné Ramon*.

En 2012, il développe le projet *Chantier Humain* dans le cadre d'une résidence de création pour le festival Campagne vidéo, en collaboration avec la Chambre d'eau.



## Benjamin Delvalle

Ce musicien multi-instrumentiste - guitare, basse, batterie, objets bricolés en tout genre - est aussi compositeur, interprète, arrangeur, réalisateur et ingénieur du son pour de nombreux groupes et projets instrumentaux (Sinyaya Kozha, Tactibox, Ruppert Pupkin, Lunalost...). Au quotidien, il collabore avec de nombreux artistes de disciplines et nationalités diverses. Danse, théâtre, cinéma, expositions d'artistes plasticiens, il est sur tous les fronts. Musicien et designer sonore, il accompagne le théâtre de chambre - 232U depuis maintenant plusieurs années dans l'ensemble de ses projets.

De la captation à la diffusion du son, de la composition au mixage des musiques, il développe auprès de plusieurs compagnies (théâtre de chambre, Interlude T/O, Oiseau Mouche, Zaoum, 2L, théâtre Octobre...) un travail de design sonore allant de pièces de musique concrète en multidiffusion à des musiques Rock et électro.



### Gaël Desbois

Batteur de formation. Il a occupé ce poste pour Miossec, Dominic Sonic, Lætitia Shériff, Santa Cruz...

Parallèlement il a fondé deux groupes : Mobiiil, en 2001 avec Olivier Mellano et Del Cielo avec Liz Bastard en 2006.

Depuis 2005, il apporte sa collaboration à diverses compagnies de théâtre et de danse. Il a aussi réalisé et enregistré des musiques pour des films courts et des documentaires.

Actuellement il collabore avec la compagnie Nadia Xerri-L, la chorégraphe Maud Le Pladec, la compagnie du Fomenteur, ainsi que les compagnies Théâtre de Chambre et L'âge de la tortue, pour différentes créations prévues en 2013.

### Emmanuelle Destremau

Elle poursuit plusieurs trajectoires parallèles, comme actrice pour le théâtre et le cinéma, réalisatrice, auteur et chanteuse.

Elle publie pour le théâtre *Cannibales Farce*, *les Vieux Os* et *les Violettes*, adapté au cinéma en 2009 par Benoît Cohen. Elle coécrit aussi *Héros*, le film de Bruno Merle présenté à Cannes en 2007. Depuis quelques années, elle collabore avec la coopérative des auteurs pour proposer des performances d'écriture (bals littéraires) à travers la France et elle écrit pour différentes compagnies.

Elle a réalisé une dizaine de documentaires pour la télévision. En 2007, elle crée son propre groupe - Ruppert Pupkin - dans lequel elle compose et chante, et collabore sur des musiques de films et de spectacles. Elle s'associe régulièrement aux propositions artistiques du théâtre de chambre-232U, comme *Camping complet*, *Une histoire dite par un idiot* et *Blue Pillow*.



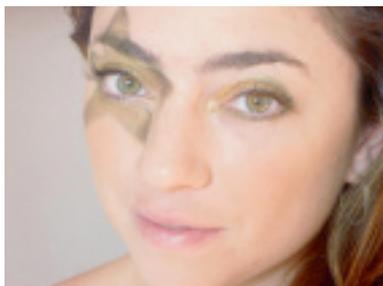
### Fily Diallo Dansira

Originaire de Logo Marena, près de Kayes au Mali. Elle intègre le travail de la compagnie en tant que comédienne amateur et usagère des ateliers théâtre adultes. Elle a ainsi participé à la plupart des projets de la compagnie ouverts à ses adhérents (les parcours secrets du festival des Nuits Secrètes, *Kabaret Sputnik...*) et porte un des « petits rendez-vous » du spectacle-parcours *Camping complet*. Son engagement associatif en faveur de l'émancipation et de l'éducation des femmes au Mali, son regard de femme sur certaines problématiques ont donné envie à Christophe Piret de la faire participer à la création de la performance *Blue Pillow*.



### Tamara Saphir

Née à Buenos Aires, où elle a étudié la danse et le théâtre. Elle arrive à Paris en 2001 pour poursuivre ses études : danse contemporaine au CND et philosophie à l'Université Paris 8. En 2010 elle crée *Schöne Schule*, une performance avec des jeunes adolescents de Dresde, qui remporte le prix Unart Project /2010. Depuis 2006, elle collabore comme chorégraphe pour plusieurs pièces de théâtre avec diverses compagnies de Paris, Berlin et Buenos Aires. Elle a créé deux solos et travaillé comme interprète dans de nombreux spectacles de danse et de théâtre. En 2008, elle fonde la compagnie TnT avec sa sœur Tatiana Saphir et réalise leur première création "Petite histoire du punk Argentin" (tournée européenne). Elle a assisté les metteurs en scène Federico Leon et Sonia Ristic, et travaillé comme assistante et traductrice dans le cadre des « Chantiers Nomades » pour le réalisateur Diego Lerman et le metteur en scène Rodrigo Garcia.



# CHRISTOPHE PIRET

est metteur en scène, auteur.

Il dirige le 232U, lieu de production et de résidences où il crée en général ses spectacles, mais il met en place des productions avec d'autres partenaires à d'autres endroits, par exemple la Scène Nationale de Dunkerque, la Scène Nationale de Calais, le Festival les Tombées de la Nuit, le Teatro delle Ariette en Italie, le théâtre Molodjezhnyj à Volgograd...

Son travail triture en permanence l'intimité, la proximité, l'intrusion dans des espaces familiers, particuliers, personnels.

Il est une tentative de la mise en représentation de la parole ordinaire.

L'intime, le rien des jours, le « pas grand chose » des vies, emmenés sur d'autres lignes et véhiculés par une poésie libre, sont souvent les points de départ de son écriture théâtrale.

A chacune de ses créations, Christophe Piret s'interroge sur le lieu de représentation, sur le rapport au public et à ce voisinage singulier, ce qui le conduit à créer et à jouer dans des endroits parfois inattendus : usine, parking, chantier...

Régulièrement, ses spectacles s'intègrent au cœur des vies, des quartiers, notamment pour *Camping complet*, ce spectacle-parcours se réinventant chaque fois en fonction du lieu et de ses habitants.

# LE THEATRE DE CHAMBRE - 232U

Le théâtre de chambre – 232U, implanté à Aulnoye-Aymeries, travaille depuis une quinzaine d'années en prise directe avec son territoire et ses habitants. Depuis 2010, la compagnie occupe, sur le site d'une ancienne gare de triage, le dépôt où étaient réparées des locomotives à vapeur, dont l'ultime, « la divine », portait le numéro qui lui donne aujourd'hui son nom : 232U.

Le théâtre de chambre s'attache à conserver ce lieu comme endroit de circulation, d'inventions et de constructions. C'est un lieu de permanence artistique sans cesse en mouvement, où se croisent et où dialoguent artistes et habitants, voisins de toutes sortes et de tous horizons, et où s'inventent des passages des uns vers les autres.

A travers les laboratoires et les étapes de création, les ateliers et les restitutions, les accueils en résidence, la volonté est d'offrir du temps. Créer des espaces pour que ces croisements puissent avoir lieu et que puissent « s'entre-voisiner » :

- des équipes artistiques, d'ici, d'ailleurs, de l'étranger (des artistes d'origine russe, allemande, italienne, argentine... s'y rencontrent régulièrement)
- des projets de toutes disciplines artistiques, des petits et des plus grands formats de spectacles (concert, forme courte en caravane, parcours en bus...)
- des voisins du quartier, des voisins plus lointains, des voisins croisés sur les routes de différents projets, des bénévoles acteurs dans la vie du lieu
- des structures artistiques et culturelles (Les Nuits secrètes d'Aulnoye-Aymeries, Le Manège – Scène Nationale de Maubeuge, la Chambre d'eau au Favril...)

Le théâtre de chambre – 232U est membre du réseau Artfactories/Autre(s), du Collectif Culturel de l'Avesnois, du Synavi et du Buzz.

Le 232U est composé de 2 plateaux de 12mx10m avec gril technique, une salle de danse et de répétition de 65 m<sup>2</sup>, des loges, un studio pouvant accueillir 4 personnes, un atelier de construction. Un espace extérieur ouvert sur la campagne de l'Avesnois permet l'installation de chapiteaux, campements en tous genres, etc.

*Le théâtre de chambre est une compagnie conventionnée avec le Ministère de la Culture - DRAC Nord-Pas de Calais et soutenue par la Région Nord-Pas de Calais, le Département du Nord, l'Agglomération Maubeuge Val de Sambre et la Ville d'Aulnoye-Aymeries.*



ZAE LA FLORENTINE - BP 20077 / F -59620 AULNOYE-AYMERIES  
Tél/Fax.: +33 (0)3 27 68 07 26  
contact@theatredechambre.com // [www.theatredechambre.com](http://www.theatredechambre.com)

